

Nouveaux programmes de Géographie de Terminales ES-L

Thème 2 : Les dynamiques de la mondialisation (18-20 heures).

Ce thème comporte trois questions :

Q1 : La mondialisation en fonctionnement.

Q2 : Les territoires de la mondialisation.

Q3 : La mondialisation en débat.

Question 2 : Les territoires de la mondialisation.

Laurent ORUE, lycée Saint-Cricq, PAU, Pyrénées Atlantiques

Etant donné le temps imparti cette question doit se traiter en 7-8 heures (évaluation comprise) soit 2 heures pour chacun des 3 thèmes.

Thème 1 : Une ville mondiale (étude de cas).

Thème 2 : Pôles et espaces majeurs de la mondialisation ; territoires et sociétés en marge de la mondialisation.

Thème 3 : Les espaces maritimes : approche géostratégique.

NOTIONS CENTRALES ET ETUDES DE CAS

Les deux notions centrales de cette question : mondialisation et territoire

Il est rappelé qu'une des fonctions première des études de cas est de construire les notions ; les définitions ne seront donc pas données a priori, mais elles pourront être construites par les élèves, au terme du travail sur le cas.

Quelques définitions pour mémoire :

La mondialisation

L. Carroué : processus d'extension du système capitaliste dans l'espace géographique mondial.

S d'Agostino insiste davantage sur les manifestations : « émergence d'un vaste marché mondial des biens, services, capitaux et de la force de travail s'affranchissant de plus en plus des frontières politiques des Etats et accentuant les interdépendances entre les pays ».

J. Stiglitz : « intégration économique croissante des pays du monde par intensification des flux de biens, services, capitaux voire de main d'œuvre ».

Ainsi il semble que les élèves doivent avoir compris la place centrale de la notion de marché et des flux multiformes que ce marché génère, cela allant de pair avec l'intégration économique, un monde décloisonné avec un effacement des frontières, des interdépendances. Un processus qui s'est accéléré avec la financiarisation de l'économie et qui entraîne des dynamiques différentes selon les territoires. En effet la mondialisation est un processus d'inclusion mais aussi d'exclusion.

Le territoire

A partir des années 2000 le territoire n'est plus seulement un espace sur lequel s'exerce une autorité limitée par des frontières politique et administrative. Il devient un système spatialisé mettant en relation une multitude d'agents et d'objets matériels et immatériels. Le fait d'appropriation devient essentiel à son identification. C'est alors un espace approprié de manière réelle ou symbolique par les sociétés qui y résident.

Pour **G. Di Méo** : appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux même, de leur histoire.

Un des aspects majeurs est de montrer la hiérarchisation de ces territoires désormais en compétition, en concurrence les uns par rapport aux autres, les différences étant devenues inégalités. Nous avons des « centres » et des « périphéries » et cela à toutes les échelles spatiales. Donc les territoires doivent mettre en avant leurs avantages comparatifs afin de tirer profit du processus de mondialisation, sous peine d'être marginalisés et exclus.

C'est ce que devra montrer l'étude de cas.

LA PROBLEMATIQUE

Ainsi la problématique centrale de cette question 2 peut être :

« montrer que la mondialisation est un processus d'intégration/exclusion mettant en place des dynamiques différentes selon les territoires provoquant ainsi une hiérarchisation à différentes échelles spatiales »

ou même plus simplement

« La mondialisation : un processus qui crée de la hiérarchisation à toutes les échelles »

CHOIX DE L'ETUDE DE CAS

Le programme invite donc à démontrer cela à partir d'une étude de cas qu'il faut traiter en 2 heures, portant sur une « ville mondiale ». Notre choix se porte sur New York pour sa représentativité.

Le terme ville-monde est popularisé par J. Friedman en 1986 pour décrire des villes concentrant des activités de commandement, qu'elles soient politiques ou économiques. En 1991, avec l'accélération du processus de mondialisation où les métropoles mondiales ont désormais un rôle moteur, la sociologue S. Sassen évoque des villes globales. Il s'agit de sites de localisation stratégiques pour les services avancés et les moyens de télécommunication nécessaires à la mise en place, la coordination et au contrôle d'une économie mondiale. Ainsi ces villes globales sont des lieux spécialisés dans le contrôle de l'espace économique mondial, rassemblant les milieux de la finance, de l'assurance, des services aux entreprises et les sièges sociaux de grands groupes industriels.

Ainsi 3-4 villes mondiales se situent au sommet de la hiérarchie, NY, Tokyo, Londres voire Paris concentrant les fonctions de commandement et de services les plus importantes et exercent une influence sur l'ensemble de la planète de part leurs multiples connexions et les flux qu'elles attirent ou diffusent.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

L'introduction rapide pose la problématique sur les conséquences de la mondialisation sur ces territoires.

D) NY : pourquoi une ville mondiale ?

L'objectif de la séquence est donc, à travers un exemple concret, de faire comprendre aux élèves ce qu'est une ville mondiale en leur faisant définir cette notion à travers le cas, en les amenant à cerner les caractéristiques d'une ville mondiale.

Mise en activité à l'écrit des élèves avec un travail personnel de réflexion.

Les documents supports :

Les documents doivent donc permettre de remplir l'objectif principal.

Ils sont aussi l'occasion de revoir la différence entre urbanisation et métropolisation puisque nous avons une déconnexion de plus en plus importante entre la taille des villes et leur insertion dans des réseaux de l'économie monde.

Documents possibles :

- Des cartes (reste le choix de l'échelle) semblent indispensables pour la localisation de l'aire métropolitaine, son site et sa situation, ses caractéristiques, son organisation, son intégration dans des réseaux mondiaux.

- Une photographie montrant la marque paysagère de la puissance, la verticalité du CBD.

- Une courte vidéo, de quelques minutes, montrant la vie new-yorkaise (Time Square...).

- Un texte sur les fonctions de NY et la concentration des pouvoirs.

Les limites peuvent aussi être abordées dans certains de ces documents, montrant qu'à une échelle locale tous les espaces ne sont pas égaux et que certains territoires restent en marge.

Temps imparti :

L'EDC stricto sensu doit être menée en une séance (la seconde devant être consacrée à la mise en perspective et à la réalisation d'un schéma). On ne peut donc multiplier les documents, 4 voire 5 maximum mais les élèves devront les croiser pour obtenir des réponses complètes.

Proposition 1 : le questionnaire classique (25 minutes).

Exemple de questionnaire :

1) Localisez l'aire métropolitaine de New York.

2) D'après les documents, où se concentrent les fonctions de commandement, Comment cela se traduit-il dans le paysage ?

3) A travers quels éléments peut-on affirmer que NY est un centre politique, économique et financier, culturel ?

4) Montrez que NY est connectée à l'ensemble de la planète.

5) Quelles limites peuvent apparaître ?

Exigence de réponses rédigées,

Éléments de correction (propositions).

1) NE des EU, sur littoral Atlantique, à l'intérieur de la mégalopolis (Boswash).

Ville composée de 5 arrondissements (boroughs) de part et d'autre de l'Hudson et de l'East River. L'aire métropolitaine (aire urbaine : pôle urbain et une couronne de communes

périurbaines dont 40% travaillent à la ville) est bien plus vaste englobant l'agglomération et les zones périphériques qui lui sont liées, soit 23M. Big Apple.

Situation et site expliquent que NY soit l'aire métropolitaine la plus importante : proximité avec l'Europe (porte d'entrée symbolisée par la statue de la Liberté), liaison avec les grands lacs par l'Hudson et le canal Erié et donc avec l'axe du Mississippi et du saint Laurent (MSA).

2) Les fonctions de commandement se concentrent dans Manhattan même si le doc.1 montre de « nouveaux centres périphériques », les edge-cities. C'est là que l'on trouve l'hypercentre, le CBD ou quartier des affaires. Spécialisation fonctionnelle des quartiers. Le paysage est marqué par la monumentalité, la verticalité avec les nombreux gratte-ciel. Le plus célèbre est l'Empire State Building (381 mètres et 443 avec l'antenne, sur la 5^e avenue, style Art Déco, escaladé par King Kong en 1933). La course à la verticalité liée à la concurrence entre les métropoles permet donc d'analyser la relation entre le paysage vertical et la projection de puissance d'une métropole mondiale. Construire haut coûte plus cher, mais répond à une logique de rareté du terrain et de coûts fonciers dans le centre. Mais il s'agit avant tout d'une démonstration puissance destinée à montrer l'ambition, le dynamisme, la capacité d'investissement de la métropole.

Projet de Ground Zero : la tour de la liberté avec 541 mètres dont une flèche de 86 m, volonté de revenir sur le devant de la scène après avoir marqué le pas par rapport à des métropoles de pays émergents.

3) Centre politique :

- l'ONU avec 192 Etats membres pour établir une politique multilatérale et des organismes comme l'UNICEF ou le PNUD.

Centre économique et financier :

- forte production de richesse et fort PIB/hab, importance du PUB (produit urbain brut).

- les sièges sociaux de nombreuses et grandes FTN notamment établissements financiers et assurances (« point de base de l'économie mondiale »).

- Wall Street : les bourses (NYSE, NASDAQ)

- le port (piers) qui souligne l'activité commerciale (façade maritime active, interface vers l'UE).

- la net économie : des entreprises de hautes technologies les plus porteuses.

- 1^e ville touristique (certains quartiers comme SoHo, South of Houston Street, art contemporain) avec les 3 grands aéroports porte d'entrée. Le cosmopolitisme de la population et donc l'attraction de la métropole.

Centre culturel :

- les universités (Columbia et NY université près du technopôle Silicon Alley, brain drain).

- les musées (Métropolitain, MoMA, Musée d'histoire naturelle)

- la mode.

- Les médias (sièges de ABC, CBS, NBC, FOX, NY Times...) diffusion d'une culture américaine participant l'américanisation.

4) Les métropoles sont des interfaces qui reçoivent et impulsent de nombreux flux. NY possède un port important pour le trafic des marchandises (80% du commerce mondial se fait par voie maritime), 3 aéroports dont deux gateway (flux de populations notamment touristiques). La carte montrant l'architecture du réseau Internet mondial fournit une image de la qualité globale de la connexion Internet des grandes métropoles et permet de faire comprendre que les connections sont aussi invisibles. La vitesse de diffusion et de circulation

de l'information est déterminée par les technologies de l'information et de la communication. Chacun peut accéder et fournir de manière instantanée des informations, des mots d'ordre. On peut voir la qualité de la connectivité du réseau à NY et donc les flux qui en découlent. On voit donc bien l'insertion dans les réseaux mondiaux.

5) Les limites :

- La présence de ghettos qui montrent une ségrégation socio-spatiale doublée d'une ségrégation raciale (Chinatown, Harlem même si gentrification) et la violence (trafics, gangs...) de certains quartiers comme le Bronx avec habitat délogé, friches et terrains vagues. Catégories moyennes et aisées dans les suburbs, 2^e auréole même si gentrification de certains quartiers.
- L'importance du nombre de pauvres, notamment les minorités et l'échec du melting pot.
- Le terrorisme qui a frappé la ville le 11/09/2001 au World Trade Center avec la destruction des deux tours jumelles. Symbole des limites politiques (antiaméricanisme) et militaire du pays.

Proposition 2 : Une tâche complexe = la réalisation d'un texte structuré et étayé montrant que NY est une ville mondiale.

Les documents : les mêmes que pour la proposition ci-dessus

La consigne : elle doit rester large et ne donner aucune indication en termes de procédure :

« New-York, une ville mondiale ? »

Il s'agit ici de faire réaliser aux élèves **une tâche complexe**, fonctionnant comme un véritable entraînement à la composition du baccalauréat.

En termes de travail de l'élève et d'entraînement de celui-ci, cette proposition est plus riche et plus constructive que la situation précédente, plus classique. Le professeur gagnera à proposer dans ses classes des situations de travail les plus variées possibles afin de permettre aux élèves d'approcher des formes d'apprentissage différentes.

En fin de Première, ils ont étudié le cas de Paris, ville mondiale. Ils peuvent donc, en théorie, retrouver à travers les documents proposés les caractéristiques qui font de NY une ville mondiale. A eux de le faire en rédigeant un paragraphe dont la longueur varie en fonction de leurs capacités.

Le temps dévolu au travail des élèves **permet à l'enseignant d'accompagner de façon plus individualisée les élèves qui en ont le plus besoin.**

On pourrait également imaginer **faire réaliser ces textes en petits groupes de deux à quatre élèves** (favorise l'interaction entre élèves et donc développe l'argumentation). L'objectif est de produire un unique document par groupe.

Cet exercice peut être suivi, si nécessaire, d'une mise en commun des productions dirigée par l'enseignant, permettant d'établir une synthèse sur NY, ville mondiale. Cela permet donc de laisser aux élèves un peu plus de temps par rapport à la proposition 1. Ils

auront jusqu'à la fin de l'heure pour rédiger leur texte et l'on peut relever quelques unes des productions afin de les motiver.

Eléments de synthèse sur NY :

NY est une ville mondiale ou globale (S. Sassen) car elle concentre des fonctions de commandement dans tous les domaines (économique, financier, politique, culturel), sans doute au sommet de la hiérarchie mondiale (concentration inégalée). Cela s'inscrit notamment dans le paysage du CBD (spécialisation fonctionnelle des quartiers). Par l'ensemble des flux visibles ou invisibles qu'elle impulse ou qu'elle reçoit elle est insérée dans les réseaux mondiaux. Cependant cela ne doit pas faire oublier les limites d'une ville mondiale, notamment les difficultés sociales (ségrégation socio-spatiale) ou même environnementales qui ne sont pas évoquées ici.

Evidemment des exemples précis doivent être apportés.

Mise en perspective.

Il s'agit ici de généraliser à l'échelle mondiale ce qui vient d'être dit sur NY en montrant à travers la projection des cartes ou autres documents et leur commentaire à l'oral qu'il existe d'autres villes mondiales y compris dans des pays émergents (Shanghai, Mumbai, Mexico...) et que toutes présentent les mêmes caractéristiques. Elles sont des lieux de concentration de pouvoirs (notamment économique et financier) et de services rares, elles sont des points nodaux faisant partie de l'archipel mégalopolitain mondial (O. Dollfus). On y observe les marques paysagères et les infrastructures témoignant de leur puissance, mais aussi des problèmes internes, des espaces de relégation.

On amènera les élèves à comprendre que la mondialisation aboutit à un paradoxe : ces villes sont concurrentes et pourtant elles fonctionnent en réseaux.

Ainsi nous avons pu définir la notion de ville mondiale et constater qu'elles sont bien des centres d'impulsion de la mondialisation, des territoires privilégiés même si en leur sein, à une échelle locale, il existe des espaces de relégation. A partir de cela, la transition est aisée pour

II) « Pôles et espaces majeurs de la mondialisation ; territoires et sociétés en marge de la mondialisation »

qui a pour but d'étudier et d'expliquer qu'à plusieurs échelles spatiales, la mondialisation intègre et exclut, qu'elle hiérarchise l'espace mondial en « centres » et « périphéries » sans pour autant que les situations ne soient figées.

Bibliographie

Ouvrages :

Benoit B., Saussac R (sd) : La mondialisation, Bréal, 2008.

Carroué, L : La mondialisation, Bréal, 2006.

D'Agostino S. : 100 fiches pour comprendre la mondialisation, Bréal, 2009.

Manzagol, C : La mondialisation ; Données, mécanismes et enjeux, A. Colin, 2003.

Revues :

Bretagnolle A. : Métropoles et mondialisation, La documentation photographique, n°8082, juin 2011.

New York. Le nouveau rêve, Le point, hors série décembre 2011 – février 2012.